



**HAL**  
open science

## De chair et d'encre

Laurent Lamoine

► **To cite this version:**

Laurent Lamoine. De chair et d'encre. Jean-Claude Caron; Laurent Lamoine; Natividad Planas. Entre traces mémorielles et marques corporelles. Regards sur l'ennemi de l'Antiquité à nos jours, Presses Universitaires Blaise-Pascal, pp.125-129, 2014, Histoires croisées, 978-2-84516-678-3. <hal-04241679>

**HAL Id: hal-04241679**

**<https://hal.science/hal-04241679v1>**

Submitted on 13 Oct 2023

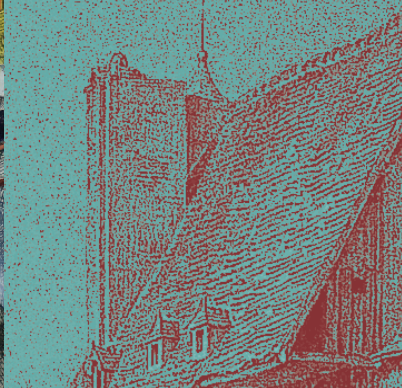
**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

*Sous la direction de  
Jean-Claude Caron, Laurent Lamoine  
et Natividad Planas*



*Collection Histoires croisées*

# ENTRE TRACES MÉMORIELLES ET MARQUES CORPORELLES

REGARDS SUR L'ENNEMI  
DE L'ANTIQUITÉ À NOS JOURS



*Presses universitaires Blaise Pascal*



# ENTRE TRACES MÉMORIELLES ET MARQUES CORPORELLES

REGARDS SUR L'ENNEMI  
DE L'ANTIQUITÉ À NOS JOURS



*Collection "Histoires croisées"*  
*publiée par le Centre d'Histoire "Espaces et Cultures" (CHEC), Clermont-Ferrand.*

*Illustration de couverture:*  
*I. Courtin, Cusset, lithographie extraite de l'Ancien Bourbonnais*  
*par Achille Allier, 1838.*  
*BCIU de Clermont-Ferrand, cliché UBP.*

*Vignette: Révolution de 1830. Soldat en naissant,*  
*le français ne compte pas les années quand il faut vaincre,*  
*lithographie en couleurs, s. d., Paris, chez Codoni.*

*ISBN (version papier): 978-2-84516-678-3*

*ISBN (PDF): 978-2-84516-679-0*

*Dépôt légal: quatrième trimestre 2014*

*Sous la direction de  
Jean-Claude Caron, Laurent Lamoine  
et Natividad Planas*



*Collection Histoires croisées*

# ENTRE TRACES MÉMORIELLES ET MARQUES CORPORELLES

REGARDS SUR L'ENNEMI  
DE L'ANTIQUITÉ À NOS JOURS

2 0 1 4

*Presses universitaires Blaise Pascal*



# LES AUTEURS

- BOUCHET Julien, ATER à l'Université Blaise Pascal – Clermont 2
- CARON Jean-Claude, Professeur d'histoire contemporaine, Université Blaise Pascal – Clermont 2 ; Membre de l'IUF
- CAVAILLÉ Jean-Pierre, École des hautes études en sciences sociales
- DORNEL Laurent, Maître de conférences en histoire contemporaine – Université de Pau et des Pays de l'Adour / ITEM (EA 3002) ; Centre d'histoire sociale du XX<sup>e</sup> siècle (UMR 8058)
- FIERRO Maribel, Directrice de recherche – Consejo Superior de Investigaciones Científicas (CSIC)
- GARCÍA RIAZA Enrique, Profesor Titular de Historia Antigua – Universitat de les Illes Balears / Grupo Occidens
- GIUDICELLI Christophe, Maître de conférences sur chaire mixte CNRS (CERHIO / équipe CHACAL) – Université Rennes 2
- LA MOINE Laurent, Maître de conférences en histoire romaine, Université Blaise Pascal – Clermont 2
- MALLART Louise, Fonctionnaire stagiaire en histoire-géographie
- MARCELLA Valentina, Doctorante au Département d'Histoire et Civilisation européenne, Institut universitaire européen, Florence (Italie)
- MÜLLER Martin, Doctorant au Département d'Histoire et Civilisation européenne, Institut universitaire européen, Florence (Italie)
- NEF Annliese, Maître de conférences en histoire médiévale – Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne ; UMR 8167 « Orient et Méditerranée » ; IUF
- OUALDI M'hamed, Associate Professor, Histoire moderne et contemporaine du Maghreb – Princeton University
- PALOMO Federico, Profesor Titular de Historia Moderna – Universidad Complutense de Madrid
- PÉREZ TOSTADO Igor, Profesor Contratado Doctor (Permanent Lecturer) – Universidad Pablo de Olavide, Séville (Espagne)
- PICHON Blaise, Maître de conférences en histoire et archéologie romaine, Université Blaise Pascal – Clermont 2
- PIVOTEAU Sébastien, Doctorant en histoire moderne, Centre d'Histoire « Espaces et Cultures » (EA 1001), Université Blaise Pascal – Clermont 2
- PLANAS Natividad, Maître de conférences en histoire moderne, Université Blaise Pascal – Clermont 2
- RENAUT Luc, Maître de conférences en histoire de l'art et Membre du CRHIPA – Université Pierre-Mendès-France (Grenoble)



## INTRODUCTION. DE CHAIR ET D'ENCRE

*Laurent Lamoine*

Dans les soubresauts de l'instauration du shogunat et de l'intrusion européenne dans l'archipel à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle et au début du XVII<sup>e</sup> siècle, "l'Empire du Soleil levant" prétend opter pour la fermeture radicale au monde, clôture qui est affirmée avec résolution par les détenteurs de l'autorité jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle et l'ère Meiji<sup>1</sup>. L'expulsion des religieux venus d'Europe, Franciscains puis Jésuites, et la persécution des plus zélés d'entre eux et des Japonais convertis illustrent avec violence ce choix de déclarer ignorer l'Autre lointain (Federico Palomo). Ce repli sur soi affecte aussi la représentation des rapports avec les voisins coréens et chinois. Cette politique du refus du monde, partagée dans une certaine mesure par la Chine impériale (jusqu'aux "guerres de l'opium"), n'est pas celle des élites européennes engagées depuis la fin du XV<sup>e</sup> siècle dans l'affirmation de la "grande découverte" de l'*oikoumenè*, c'est-à-dire de l'ensemble du monde habité. Depuis les écrits d'Amerigo Vespucci sur le Nouveau Monde, c'est-à-dire l'Amérique, publiés entre 1503 et 1507 et le premier tour du monde réalisé par Magellan de 1519 à 1521, "le Vieux Continent découvre qu'il n'est plus le monde, mais un monde : il prend conscience de son ethnocentrisme latent, au moment précis où la validité de ce modèle 'autocentré' vole en éclats"<sup>2</sup>. Cette prise de conscience n'empêche donc pas les Européens de pénétrer les "nouveaux mondes". La plupart des auteurs de la deuxième partie invitent le lecteur à découvrir cette histoire, où l'Autre, le non Européen, l'étranger et bien souvent l'ennemi, a été défini par les

1. Bien entendu, l'*agency* des acteurs n'est pas intrinsèquement fonction de cette volonté prescriptive.

2. Guillaume NAVAUD, Introduction à *L'Utopie* de Thomas MORE, Paris, 2012, p. 8.

mots (et les dessins) et par le sang des uns et des autres. Tel le boomerang des Aborigènes qui retourne à son envoyeur, les protocoles inventés outre-mer n'ont pas manqué de réinvestir à l'époque contemporaine le "Vieux Continent" lui-même et l'exotisme n'est pas toujours là où on l'attend, on peut le retrouver assez tôt au fin fond du Cantal dans les descriptions des assassins supposés de Françoise de Boutaric recueillies par les hommes de police et de justice (Sébastien Pivoteau).

## LES HÉRITAGES SÉCULAIRES

Les sept textes de la deuxième partie correspondent à une chronologie qui court du XVI<sup>e</sup> siècle aux années 1980, mais, par le jeu des références, les époques antérieures en remontant jusqu'aux temps bibliques sont convoquées par les différents acteurs. Car ces temps révolus ont offert aux Européens des recettes dont ils avaient l'outrecuidance de croire qu'elles étaient éternellement opérantes. La lutte contre l'Infidèle (le Juif, le Maure, l'Arabe, le Turc), la domestication du Barbare des Grecs et des Romains, hors la cité ou embusqué aux confins de cette dernière, et de ses avatars médiévaux et modernes (le Gitan, le Pirate, le Chemineau) et l'appropriation des êtres fantasmagoriques (monstres et démons) ont donné aux Européens leurs premières armes et leurs premiers mots (et images) dans la pénétration de l'intérieur du Maghreb (Natividad Planas), de l'empire espagnol américain (Christophe Giudicelli), des archipels nippon (F. Palomo) et de l'Asie du sud-est (Martin Müller), du cœur de l'Europe même (S. Pivoteau, Julien Bouchet) ou de sa "Sublime Porte" (Valentina Marcella). L'opposition pluriséculaire entre le paysan et l'urbain appartient aussi aux héritages mobilisés, le rat des villes de la fable ayant toujours l'avantage sur le rat des champs. À l'époque de la christianisation de l'Empire romain, le paysan et le païen se rejoignent dans un même et seul mot dépréciatif: le *paganus*, et dans une même et seule pseudo-réalité: un état d'arriérés. La description des enquêteurs et des justiciables de l'affaire de la Borie suit cette dichotomie (S. Pivoteau).

Le degré de connaissance de la révélation chrétienne étant considéré par les Européens comme le mètre-étalon de toute mesure de l'altérité et de la dangerosité des sociétés rencontrées, les références aux glorieux temps de l'Église: la passion du Christ, les saints martyrs des premiers siècles de l'ère chrétienne ou des temps révolutionnaires et les combats contre le Croissant irriguent la majeure partie des contributions, jusqu'à s'insinuer encore dans les joutes politiques de la France de la "Belle Époque". On sait grâce à Dante qui les mit en scène dans *La Comédie* que de grands hommes païens étaient "chrétiens sans le savoir", tel l'empereur Trajan rencontré par le poète et Virgile sur la montagne du Purgatoire (chant X, 72-96). Tandis que les ennemis de l'Église sont assimilés aux persécuteurs du Christ et des premiers témoins de la foi (F. Palomo), les alliés putatifs des puissances européennes

chrétiennes, comme les Kabyles mobilisés par la Couronne espagnole contre Alger, tête de pont de l'Empire Ottoman dans le Maghreb (N. Planas), sont affublés d'une origine crypto-chrétienne qui justifie l'improbable rapprochement diplomatique et militaire. La France qui reprend le flambeau à partir de 1830, pour soutenir notamment la conquête de l'Algérie, prétend à son tour renouer avec les origines chrétiennes intrinsèques de l'Afrique du Nord, faisant fi des temps musulmans.

Quand la référence chrétienne semble ne plus suffire, le Barbare des cités grecques et de l'Empire romain est appelé à la rescousse. La plus grande distance chronologique et culturelle semble lui donner une plus grande force. Ce sont surtout les barbares du *limes* qu'affectionnent les commentateurs de la progression européenne en Amérique (C. Giudicelli). Le *limes* romain recouvrait la notion de zone de contacts (impliquant la perméabilité de la "frontière") et la capacité des belligérants à chercher les voies de la coexistence pacifique assurant la sécurité à l'État sédentaire. Observateurs et fonctionnaires retrouvent également les chemins des Anciens quand ils créent des nomenclatures précises, inspirées en partie des traditions autochtones, pour qualifier les peuples à soumettre, et des hiérarchies en fonction de la puissance de ceux-ci et de leur degré de "dégénérescence" (C. Giudicelli, M. Müller).

La distinction entre le corps et l'esprit, héritée de la pensée antique<sup>3</sup>, permet toutes les audaces aux auteurs des textes et des images qui stigmatisent les ennemis. Point de contact des deux entités, la tête connaît souvent un traitement de faveur : on remarque ses ornements ou ceux qu'elle peut fournir comme les scalps qui décoraient les pommeaux des épées des Illanuns des Philippines (M. Müller), on exagère ses traits saillants pour se moquer, on l'hypertrophie ou l'animalise (J. Bouchet), on la transperce et on l'enterre (F. Palomo), ou on la coupe et on l'expose (S. Pivoteau, N. Planas). Le monde antique et singulièrement les Celtes connaissaient déjà "l'exaltation de la tête"<sup>4</sup> coupée comme un trophée guerrier ou l'affirmation morbide de la victoire politique. Depuis les leçons des traités antiques de physiognomonie, on sait que le visage peut refléter la lumière intérieure comme la noirceur de l'âme : les chefs kabyles (N. Planas), les Jésuites martyrisés au Japon (F. Palomo), les suspects du crime de la Borie (S. Pivoteau), les "boucaniers" de Bornéo (M. Müller), les bretteurs des arènes de la Troisième République croqués par la presse d'opinion (J. Bouchet), les prisonniers et les geôliers du coup d'État turc (V. Marcella), portent sur leurs figures les signes de leur dangerosité ou de leur empathie. Enfin, le corps peut être animalisé pour faire peur (S. Pivoteau) ou pour susciter le rire (J. Bouchet), partiellement ou intégralement, jusqu'à atteindre les recoins les plus secrets de l'esprit humain où se tiennent à l'affût les monstres et les démons. Les guerres sont alors au gré des références des Gigantomachies, des Centauremachies ou des Apocalypses, sans cesse renouvelées.

3. Platon (*Phédon*) et Aristote (*De l'âme*) ont, les premiers, conceptualisé ce dualisme.

4. Pierre LAMBRECHTS, *L'Exaltation de la tête dans la pensée et l'art des Celtes*, Bruges, 1954.

## LES NOUVEAUX RESSORTS DES LOCUTEURS

Revisitant le thème du bon sauvage cher aux humanistes et à leurs héritiers des Lumières, les savants européens des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles inventent le Primitif en même temps que l'anthropologie, distinct du Barbare antique qui devient alors souvent l'ancêtre des États-Nations d'Europe. Cette création "scientifique" s'inscrit dans une réflexion plus large sur la différenciation et la hiérarchie des races. Elle rencontre d'autres efforts plus anciens de catégorisation initiée dans les empires coloniaux. Déjà, dans leur empire américain, les Espagnols, récupérant l'expérience des grands États autochtones précolombiens (comme celui des Aztèques) qui possédaient leur propre catalogue d'ennemis et l'adaptant à leurs références castillanes, définissaient les communautés indiennes des Chichimèques, leur degré de primitivité, c'est-à-dire de barbarie locale et de dangerosité (C. Giudicelli). La mise au pas des communautés des archipels de l'Asie du sud-est s'appuie sur un discours politico-ethnologique qui réinvestit la référence à la piraterie des premiers temps (homérique à l'échelle de l'histoire universelle, celle des boucaniers des XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles à celle de l'histoire européenne moderne) pour caractériser les organisations indigènes et asseoir le pouvoir colonial européen (M. Müller). Le phénomène est contemporain des exhibitions ethniques en Europe même et en Amérique du Nord qui sont autant des spectacles (dans les cirques) que des présentations pseudo-scientifiques (dans les musées, les jardins zoologiques ou lors d'expositions)<sup>5</sup>. De spécimen exotique, le primitif peut devenir le voisin mal dégrossi du Quercy ou celui d'à côté, marchand de cochons (S. Pivoteau).

Les contributions mettent l'accent sur les médiateurs : les clercs chroniqueurs (C. Giudicelli, F. Palomo), les personnages interlopes de la Méditerranée moderne (N. Planas), les hommes de justice (S. Pivoteau), les savants et les fonctionnaires (M. Müller), les dessinateurs politiques professionnels (J. Bouchet, V. Marcella) ou occasionnels (V. Marcella). Ces hommes font le lien entre le pouvoir et les opinions publiques dominantes et dominées. Dans leurs œuvres, ils intègrent et instrumentalisent souvent les représentations des plus humbles afin de donner plus de retentissement à leur entreprise. Par leurs créations écrites et figurées, ils favorisent aussi une domestication de la violence dirigée vers l'autre, l'ennemi ou l'adversaire. Les États peuvent être ébranlés par ces productions soit que ces dernières servent des intérêts divergents voire concurrents au sein même des cercles du pouvoir, soit qu'elles prêtent leur concours aux oppositions les plus radicales.

*Que les armes le cèdent aux crayons!* Qu'il me soit permis de m'inspirer de Cicéron<sup>6</sup> pour souligner l'un des apports de la deuxième partie qui n'est pas le

5. Nicolas BANCEL, "Humans Zoos in Europe", dans Sandhya PATEL (éd.), *Contact in Context*, Newcastle upon Tyne, 2013, p. 89-102.

6. CICÉRON, *Les Devoirs*, II, 22 : "*Cedant arma togae*", "Que les armes le cèdent à la toge".

moindre : la production d'images peut faire reculer, sinon l'arbitraire des États, du moins les antagonismes traditionnels. L'étude de V. Marcella est significative : les militaires turcs, qui se sont emparés du pouvoir de 1980 à 1983 et ont emprisonné tous les "ennemis" du "redressement" de la Turquie, n'ont pas réussi à interdire la réalisation dans leurs geôles de *cartoons* par des dessinateurs professionnels et occasionnels, et leur publication dans le journal satirique *Gürgan*, qui, au-delà de la simple description des conditions carcérales, dénonçaient, avec la force de l'humour, les crimes des militaires putschistes (torture, assassinat), véritables ennemis du genre humain. On retrouve cette arme de l'humour dans la galerie de portraits caricaturés proposée par J. Bouchet qui insiste sur deux effets de cette débauche iconographique : la "politisation des masses" et la "domestication de la dissension civile". Bien entendu, les comiques athéniens, dans le contexte de l'enracinement de la démocratie au V<sup>e</sup> siècle av. J.-C., avaient déjà expérimenté la force de déstabilisation de l'homme politique persiflé sur la scène, et les philosophes péripatéticiens, à leur suite, avaient tenté d'analyser cette intrusion du rire dans l'espace public. Mais les nouvelles conditions politiques et les progrès techniques depuis le XVI<sup>e</sup> siècle ont donné à l'image pour les époques moderne et contemporaine une primauté certaine. À la manière de l'Athènes démocratique, péricléenne puis traumatisée par la guerre du Péloponnèse, qui tenta d'interdire aux comiques de railler les personnalités politiques vivantes<sup>7</sup>, les États modernes ont pu se laisser tenter par l'adoption de législations liberticides, comme la République française traumatisée par les attentats anarchistes après 1890 (J. Bouchet).

Il y avait bien entendu une gageure à rassembler des cas aussi différents du point de vue chronologique ou géographique, toutefois cette confrontation audacieuse a livré les lignes de force des discours sur l'ennemi qui mêlent la surréalité aux effets de réel. L'acteur ou l'observateur européen, quel que soit son degré d'implication, a eu besoin de se rassurer en invoquant les références fondées sur l'héritage antique et chrétien qui avaient fait leurs preuves pour circonscrire ou apprivoiser l'ennemi. Cependant, ces solutions, menacées d'essoufflement, ont été dépassées par une instrumentalisation de références plus modernes issues de l'essor des sciences humaines, de nouveaux *media* et de la complexification des voies (ou voix) de communication. Ces dernières manifestent plusieurs modes de *catharsis* qui aboutissent à fabriquer un *alter ego* ou un autre supportable.

7. À la suite des attaques du comique Cratinos contre Périclès ("Voici que s'avance le Zeus avec la tête d'oignon, Périclès, l'Odéon sur le crâne, après avoir esquivé l'ostrakon lancé", *Chirons*, Fr. 258 K.-A.), le *demos* adopta en 440-439 une loi qui restreignait la liberté de ton des comiques, elle fut abrogée en 437-436. De nouvelles tentatives ont été faites pendant la guerre du Péloponnèse et les révolutions oligarchiques de 411 et 404.

# TABLE DES MATIÈRES

---

## INTRODUCTION

- 1 Jean-Claude Caron, Laurent Lamoine, Natividad Planas 9

---

## PREMIÈRE PARTIE **L'ennemi, un lieu de mémoire**

- 2 Jean-Claude Caron  
*Introduction. De l'utilité mémorielle de l'ennemi* 25
- 3 Enrique García Riaza  
*Hispanis hostes : de la praxis militaire  
à la représentation idéologique dans la Rome républicaine* 31
- 4 Laurent Lamoine  
*Le corps du rebelle Sacrovir, de l'ostentation  
à l'immolation (21 apr. J.-C.)* 43
- 5 Blaise Pichon  
*Les Germains et l'Empire chez les historiens romains,  
de Tacite au début du V<sup>e</sup> siècle* 61
- 6 Annliese Nef  
*La Lettre au trésorier de l'église de Palerme  
ou de l'art de choisir ses ennemis* 85
- 7 Jean-Claude Caron  
*Mémoires de guerre civile ou l'ennemi absolu.  
Lyon, 1831 : un nouveau 1793?* 95
- 8 Laurent Dornel  
*La fabrication de l'ennemi "héréditaire"  
allemand (1815-1914)* 107

375

---

## DEUXIÈME PARTIE **De chair et d'encre**

- 9 Laurent Lamoine  
*Introduction. De chair et d'encre* 125
- 10 Christophe Giudicelli  
*De l'utilité politique de l'ennemi. Les "Indiens de guerre"  
et la construction des frontières de l'Amérique espagnole* 131

11	Natividad Planas <i>La Judith musulmane. Action politique et commensurabilité selon les captifs chrétiens d'Alger (XVII<sup>e</sup> siècle)</i>	149
12	Federico Palomo <i>Teatro de sangue, espelho de aço. António Francisco Cardim et la représentation du martyr dans le monde portugais de la première modernité</i>	165
13	Sébastien Pivoteau <i>Les deux corps de l'ennemi. L'imbrication du biologique et du social dans l'identification des auteurs de l'assassinat commis au château de la Borie (Maur, Cantal) en 1827</i>	187
14	Martin Müller <i>Embodying Piracy, Textualizing the Piratical Body: Defining, Combating, and Punishing Southeast Asian "Piratical Communities" in British Discourse and Practice, c. 1810-1860</i>	201
15	Julien Bouchet <i>L'adversaire politique en images. Usages du corps dans la France républicaine (1880-1914)</i>	223
16	Valentina Marcella <i>Smuggling Intellectual Freedom under Physical Constraint: The Enemy's Body in Turkish Prison Cartoons</i>	243

**TROISIÈME PARTIE**

**Marquer et éliminer l'ennemi**

17	Natividad Planas <i>Introduction. Le corps de l'ennemi</i>	261
18	Luc Renaut <i>Signation chrétienne et marquage des captifs dans le monde antique : pratiques et représentations</i>	269
19	Maribel Fierro <i>Murder as Accident: The Deaths of the Abbasid 'Abd Allah b. 'Ali and the Sultan Ghiyath Al-Din of Delhi</i>	285
20	Louise Mallart <i>Représentations et significations de la consommation du corps de l'ennemi dans l'Occident médiéval</i>	297
21	Igor Pérez Tostado <i>Châtiment et persuasion : le corps de l'ennemi catholique en Angleterre (XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles)</i>	309

22	Jean-Pierre Cavailé <i>Le corps de l'ennemi de Dieu et des hommes : le supplice de Jules-César Vanini, condamné au bûcher pour blasphème et athéisme (1619)</i>	323
23	M'hamed Oualdi <i>Circoncire des Européens à Tunis. Significations d'une étape de conversion et d'intégration (début du XVIII<sup>e</sup>-milieu du XIX<sup>e</sup> siècle)</i>	337

---

**CONCLUSION**

24	Jean-Claude Caron, Laurent Lamoine, Natividad Planas	353
----	--	-----

---

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE	365
-------------------------	-----

TABLE DES ILLUSTRATIONS	371
-------------------------	-----

TABLE DES MATIÈRES	375
--------------------	-----

Q

*u'il soit aux portes ou à l'intérieur de la Cité, l'ennemi est une catégorie omniprésente dans le vocabulaire mémoriel comme dans le récit historique ou le discours politique. Cet ouvrage interroge sa pertinence en mettant en lumière les contextes où elle est à l'œuvre de l'Extrême-Orient à l'Amérique espagnole, en passant par l'Europe et l'Afrique du Nord, au cours d'une période qui va du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. au XIX<sup>e</sup> siècle. Il s'agit d'analyser les usages que les sociétés du passé font des figures de l'ennemi, souvent réduites à de simples topoï. Objet de traitements antagonistes, entre massacre et intégration au sein des plus hautes sphères de l'État, ceux que l'on nomme ennemis sont parfois devenus des figures mythiques que cette enquête vise à déconstruire.*



*Collection Histoires croisées*

Jean-Claude Caron, professeur d'histoire contemporaine à l'UBP et membre de l'UFV, travaille sur les violences socio-politiques au XIX<sup>e</sup> siècle.

Laurent Lamoine est maître de conférences en histoire romaine à l'UBP. Ses travaux portent sur les élites et les institutions locales en Gaule à l'époque de l'indépendance et à l'époque romaine.

Natividad Planas, maître de conférences en histoire moderne à l'UBP, travaille sur les relations entre l'Espagne et l'Islam.



ISBN: 978-2-84516-678-3 / PRIX 25 €